



Depuis bientôt vingt ans, l'œuvre de Rero résonne de par le monde entre espaces naturels et urbains. Expressions éphémères de nos quotidiens, parfois chaotiques, les installations présentées dans ce portofolio se font l'écho d'un temps contemporain aujourd'hui incertain. *Nature morte, Open Space, Hope, Discount, Desire...* autant de mots, toujours barrés, telle une censure suggérée mais non imposée ; autant d'installations dans des lieux inattendus mais porteurs de réflexions sur un monde invariablement en transformation.

PORTFOLIO

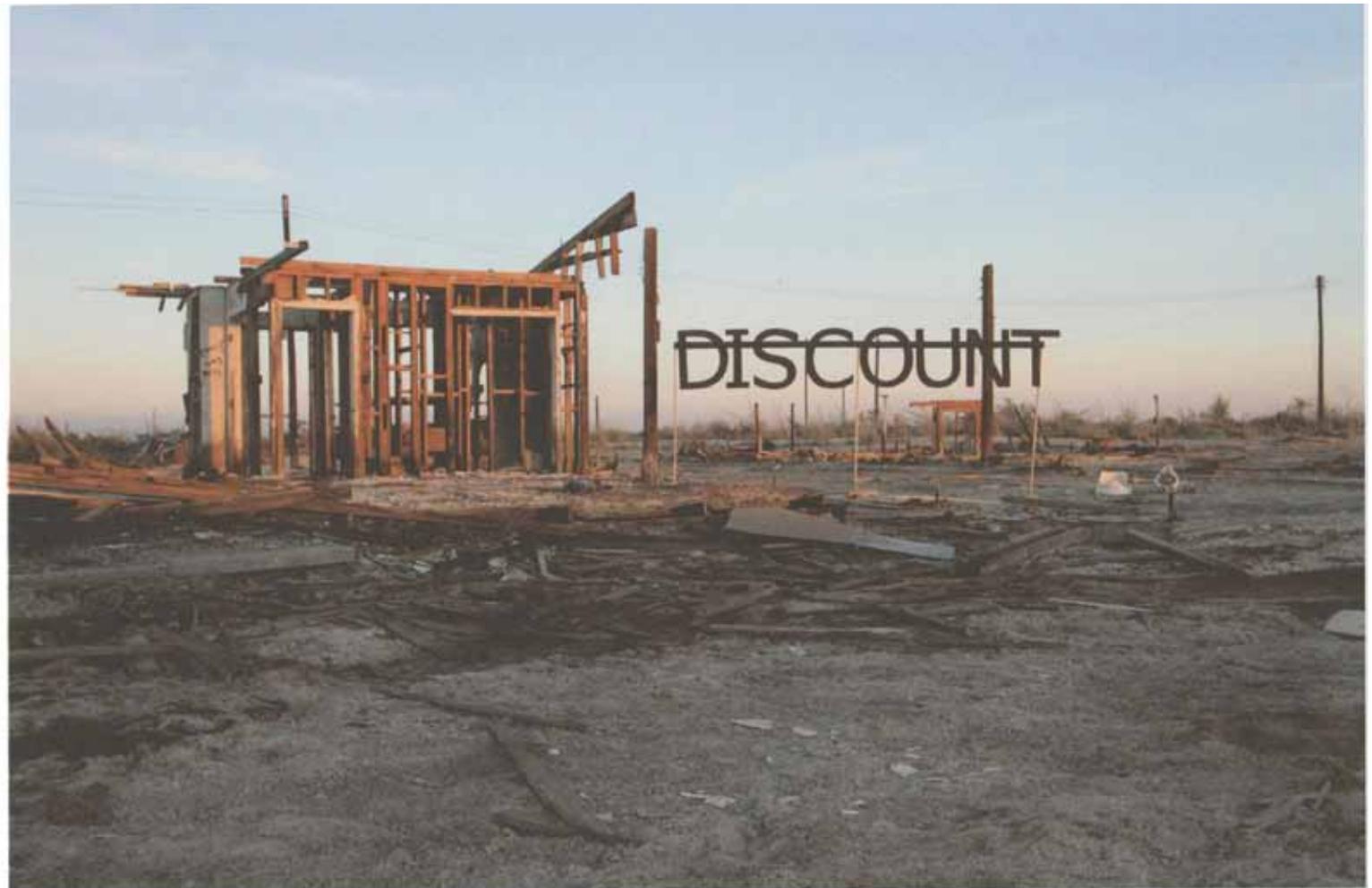
**RERO**



*Sans titre*, installation in situ, exposition *Après-after*,  
église Saint-Merri, Paris, 2020, © Mathieu Lebreton



*Sans titre*, installation dans un champ de lin. Collaboration avec En vrac, France, 2012.



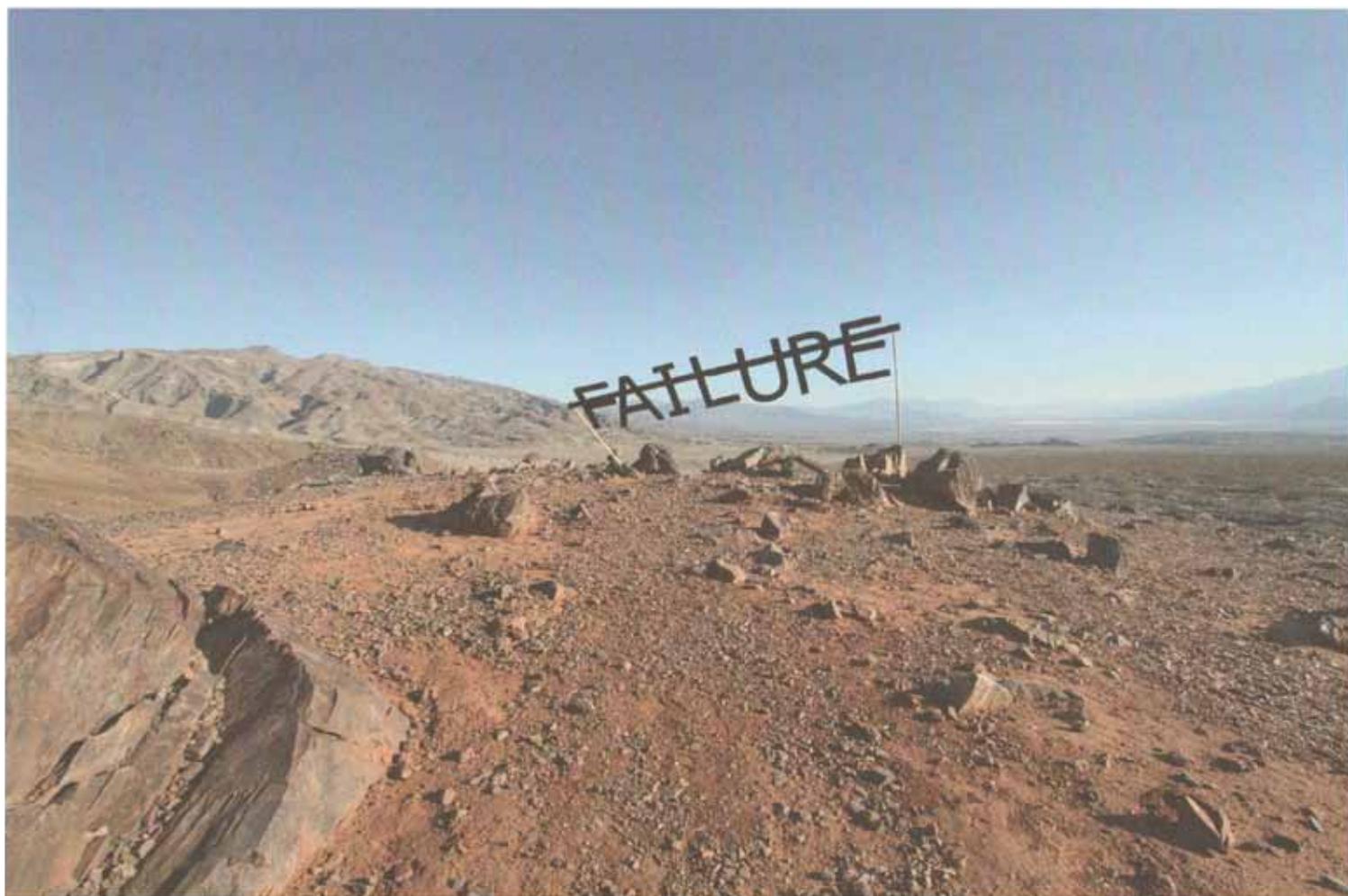
*Sans titre*, installation dans la nature. Collaboration avec la galerie Fabien Costantier, Californie, 2013.



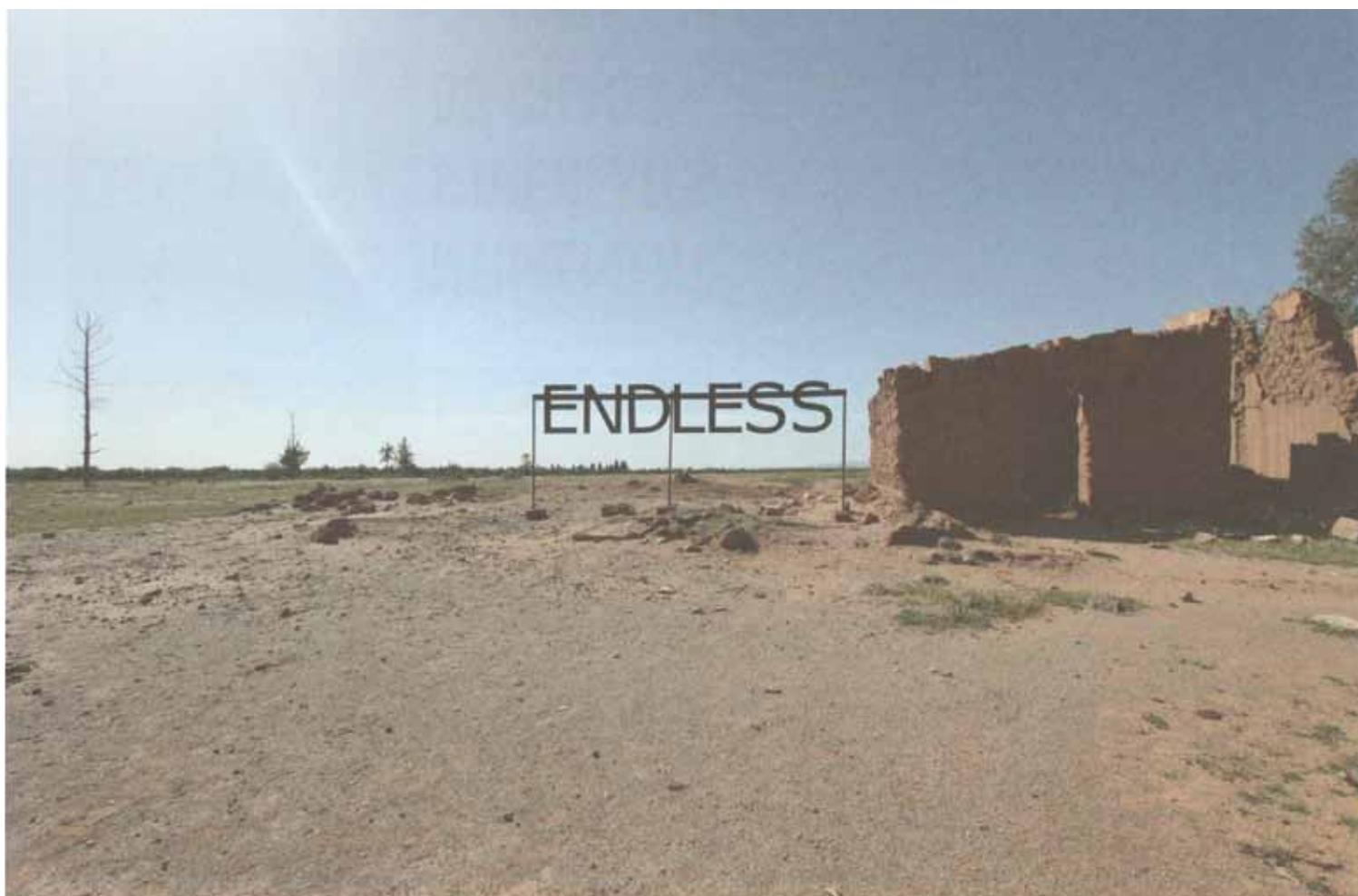
Sans titre, installation dans la nature. Collaboration avec la galerie Fabien Castanier, Californie, 2013.



Sans titre, installation dans le désert. Collaboration avec la Fondation Montseno, désert d'Agafay, Maroc, 2011.



Sans titre, installation dans la Vallée de la Mort. Collaboration avec la galerie Fabien Costantini, Californie, 2013.



Sans titre, installation en extérieur. Collaboration avec la Fondation Montresso\*, Maroc, 2013.



# RERO

PROPOS RECUEILLIS PAR VALÉRIE ABRIAL

**Vos interventions dans les espaces publics révèlent l'écriture comme un acte artistique. Vous évoquez souvent l'art comme un dialogue. Pourtant vos mots sont barrés...**

Le fait que les mots soient barrés n'implique pas forcément la négation. Encore moins l'expression de mon propre ressenti. Cela peut suggérer une certaine censure mais ne l'induit pas. La censure supposée a pour but d'interpeller mais ne s'inscrit pas comme une vérité. Au contraire, la barre apposée sur les lettres invite le regard à s'interroger sur cette expression littéraire; à se questionner sur le sens véritable des mots; à ce que l'on peut en faire aussi. Certaines personnes ne voient d'ailleurs pas la barre quand d'autres ne voient qu'elle. C'est cette ambiguïté-là que je recherche: cette confusion des compréhensions. Car en réalité, est-ce que les mots disent vrais? N'est-ce pas plutôt notre interprétation qui induit une certaine conception du réel?

## « JE SUIS INTIMEMENT CONVAINCU DES BIENFAITS DU CHAOS »

### BIO EXPRESS

Rero vit et travaille à Rio de Janeiro

1983 Naissance à Beaune

1998 Premier graffiti

2008 Premières interventions fondées sur l'utilisation de la police de caractères Verdana et du texte barré

2011 *Error 404*, exposition monographique à la galerie Backlash, Paris

2012 *Nature morte (Still life)*, Festival A-PART, Arles et Saint-Rémy-de-Provence

2013 *Do not cross the line*, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne, Paris

2019 *Mind over matter*, exposition monographique à la galerie Backlash, Paris

### SUIVRE

www.rero-studio.com

Instagram: @rerostudio

### À VOIR

*Laps #3*, Jardin botanique alpin de Meyrin, Suisse; du 28 octobre 2020 au 20 février 2021

Exposition personnelle, Fondation Montresso • Marrakech, Maroc, décembre 2020

*Sans titre (Loading)*, sculpture monumentale, Fluctuart, Paris

### À PARAÎTRE

*Via negativa*, monographie, éditions Skira; parution fin 2020



**Les notions de vérité et réalité sont des thèmes essentiels dans votre travail. Vous dites vous-même faire de l'art social. Vous considérez-vous comme un artiste activiste ?**

Nous vivons dans une époque où pour la première fois les frontières entre l'art, l'économie, le politique, le social, la philosophie, l'écologie..., s'effondrent. La conscience collective, elle, porte l'espoir d'un nouvel équilibre. Nous avons tous envie et besoin d'un écosystème plus équilibré, d'un capitalisme plus solidaire. Finalement un acte artistique, quel qu'il soit, est bien souvent un acte social. Depuis dix-sept ans, j'interviens dans l'espace public, qu'il soit urbain ou naturel. En fait, je souhaite interpeller le plus grand nombre pour qu'il s'interroge sur les contextes qui transportent notre monde. Je suis intimement convaincu des bienfaits du chaos. Une crise, comme celle que nous sommes en train de vivre avec la pandémie, ne peut que remettre en question nos systèmes. Et de cette remise en question naissent la volonté et l'espoir de s'améliorer. De penser le fameux « monde d'après ».

**Vos installations évoquent souvent les stigmates d'une situation chaotique. La série *Nature morte*, avec laquelle vous intervenez dans plusieurs régions du monde semble plus que jamais d'actualité. Coïncidence ?**

Je dirais plutôt « psychomagie », ce qui, pour moi, consiste à raconter une histoire par la magie de l'instant, souvent le temps d'une photo que l'on archive. De cette trace du moment, demeure l'envie de changer les choses. Mes installations éphémères, toujours dans la même identité graphique, évoquent des moments en suspension. Je détourne les espaces de leur vraie nature, en tous les cas de leur rapport à la nature ou à l'ordre des choses; je les intègre dans une cohabitation expressive avec les mots, qui eux-mêmes barrés, invitent à repenser l'œuvre dans son rapport au vivant. Finalement ces actes dans la nature ne sont-ils pas une alternative au réel? J'aime le croire. J'aime l'idée que l'œuvre d'art symbolise de grands étonnements de la vie et se fait l'écho de l'impermanence des choses.